MONTRE-NOUS
Ton Visage

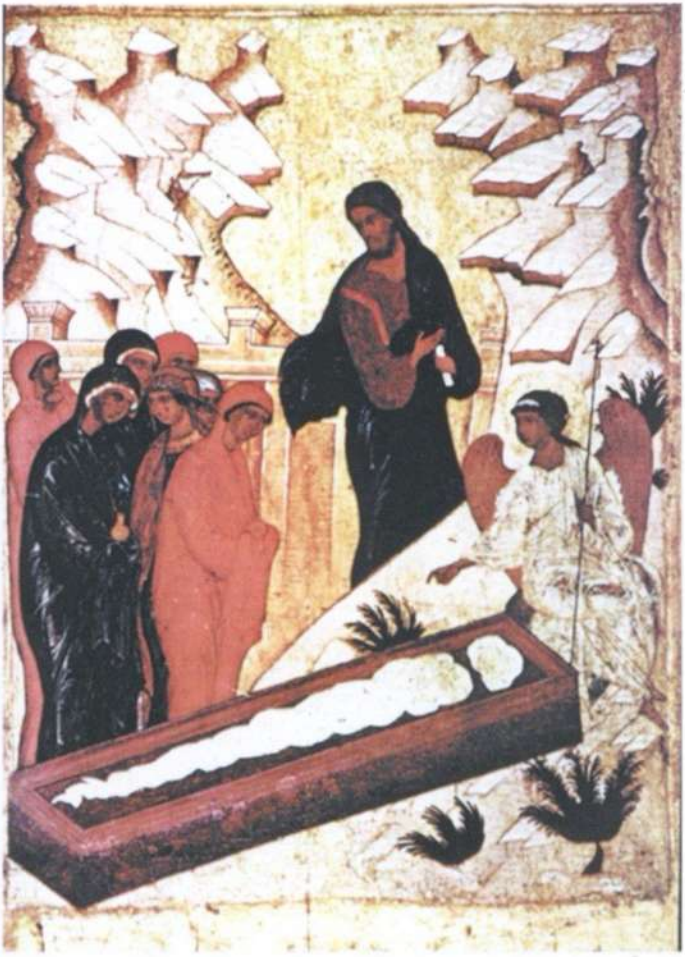
23

J. DE COURTIVRON
N. DEDEYAN
S. POLETTO
M.C. VILLET
M. POCHON

EXPOSITIONS
CONFÉRENCES

DOCUMENTS d'INFORMATION de RÉFLEXION et de MÉDITATION sur le

LINCEUL de TURIN



Les Saintes Femmes au Tombeau
Ecole de Novgorod, vers 1475

Publication éditée par l'Association «Montre-nous Ton Visage»
Centre MBE 139 - 44, rue Monge -75005 PARIS

MONTRE NOUS TON VISAGE

SOMMAIRE **Pages**

• ÉDITORIAL "Le Bonheur et la Croix"
Jacques de COURTIVRON 3-5

• LES SAINTES FEMMES AU TOMBEAU
Icone de Novgorod
Présentée par Nadia DEDEYAN 6-9

• PRIÈRE DE Mgr **POLETTO**
pour l'Ostension de l'an 2000 10-11

• LE SAINT SUAIRE
• Méditation de **M.C. VILLET** 12-14

• LE LINCEUL
MÉDITATION THÉOLOGIQUE
sur le sacrifice du Christ
par le Père Martin **POCHON**, sj 15-34

• **Expositions et Conférences**
Mme GUESPEREAU
Mr de RIEDMATTEN
Père RINAUDO 35-36

ERRATA publiés dans le numéro 21

Dans le numéro 21 de MNTV nous avons publié, en pages 24-34, un article, traduit par **Joseph VIRLET**, concernant
*"Une vue d'ensemble des examens effectués par le "Shroud of Turin Research Project" avec un sommaire des résultats présentés par **Eric J.Jumper**".*
A la suite d'une mauvaise retranscription des références, des errata furrent imprimés. En voici la correction par souci d'exactitude.

p.29, note 19, remplacer "...same as (11) " par "...Proc. IEEEE, op.cit., voir note (12)"
p.30, note 26, remplacer "...same as (11) " par "...Proc. IEEEE, op.cit., voir note (12)"
p. 32, ligne 10, remplacer "(8)" par "(15)"
p. 32, ligne 15, remplacer "(20)" par "(27)"
p. 32, note 29, remplacer "...same as (11) " par "...Proc. IEEEE, op.cit., voir note (12)"
p. 34, note 31, remplacer "...same as (11) " par "...Proc. IEEEE, op.cit., voir note (12)"
p.34, note 32, remplacer "...same as (11) " par "...Proc. IEEEE, op.cit., voir note (12)"

Avec les excuses de la Revue. et du trancripteur.

ÉDITORIAL

Le bonheur et la croix

Voilà un numéro plein de prières inspirées par le linceul, même parfois par des chauds partisans du carbone 14. Dans ce flot, je voudrais apporter un courant peut-être un peu hérétique, en donnant au discours sur la montagne un sens nouveau ; et le visage du linceul m'y invite, comme du reste certaines icônes.

La contemplation de ce visage nous fait percevoir la profonde contradiction entre les épouvantables douleurs visibles sur les traces du corps, telles que le Christ les a ressenties, et l'absolue sérénité qu'il a manifestée tout au long de sa passion et qui s'exprime encore sur ce visage.

Si l'on reprend tout l'enseignement des évangiles, on retrouve cette contradiction : d'une part nous sommes invités à prendre notre croix pour le suivre, mais par ailleurs nous sommes conviés au vrai bonheur, sinon le Christ n'aurait pas répété :«*Bienheureux sont ...*». Il est vrai que l'Église n' a pas cessé de redire que le bonheur nous le trouverions dans l'au-delà si nous suivions toutes les invitations des béatitudes. Mais -et c'est là où je me sens un peu hérétique-, il

me semble que le bonheur nous est promis dès ce monde, promesse que du reste la liturgie de la messe explicite, après la récitation du Pater :«Délivre-nous de tout mal, Seigneur, et donne la paix à notre temps. Par ta miséricorde, libère-nous du péché, rassure-nous dans les épreuves en cette vie où nous espérons le bonheur que tu promets et l'avènement de Jésus-Christ notre Seigneur». Même Jérémie, en ce 2e dimanche de l'Avent, lui qui fut baptisé à tort "prophète de malheur", nous annonce : «Parole du Seigneur : voici venir les jours où j'accomplirai la promesse du bonheur que j'ai adressée à la maison d'Israël et à la maison de Juda». Ce bonheur promis, ainsi que nous l'avait annoncé le sermon sur la montagne, constitue certes un avant-goût du bonheur de l'au-delà. Mais pourquoi tant insister sur notre condition misérable : «*Gementes et flentes in hac lacrimarum vallee*» ?

À la limite, on pourrait trouver dans cette mentalité de gémissants la source de tout l'argumentaire marxiste face à la religion : «On vous dit : soyez malheureux sur terre, vous serez consolés au ciel. Et moi, Marx, je viens vous dire : secouez vos chaînes, luttez et vous serez heureux tout de suite, n'écoutez pas ces vendeurs d'opium». C'est que tout repose sur la conception que chacun se fait du bonheur : le bonheur de l'avoir ou le bonheur de l'être. L'acquisition des biens terrestres ou l'acquisition des vertus proposées par le Christ.

Alors il convient de contempler encore ce

visage apaisé du linceul, après être descendu de la croix. Nous aussi nous aurons à accepter nos croix et nous savons que le Christ ne nous abandonnera pas dans nos épreuves, aussi lourdes soient-elles.

À nous de voir que le bonheur et la croix, malgré leur apparence contradictoire peuvent parfaitement se concilier. Porter sa croix et rayonner le bonheur me semblent le message fondamental que l'image du linceul veut nous adresser.

La très belle réflexion du Père Pochon, qui constitue l'essentiel de ce numéro, développe et fonde dans l'ensemble du Message chrétien, à partir du Linceul, cette perspective. Il fait oeuvre de théologien: notre revue est heureuse d'accueillir sa contribution et l'en remercie chaleureusement.

Jacques de Courtivron

Les Saintes Femmes au tombeau

École de Novgorod
environ 1475

Cette icône (figurant sur la couverture de ce numéro) représente la découverte du tombeau vide par Marie de Magdala et ses compagnes qui étaient allées porter des aromates.

L'icône est le fruit d'une tradition, une œuvre longuement méditée. Elle est inséparable de la Parole, elle s'éclaire par l'Écriture. Tout en utilisant le symbolisme, elle n'est pas elle-même symbole. Elle transmet par des moyens matériels, visibles à nos yeux, la beauté et la gloire divine.

En regardant une icône, on s'aperçoit que la source de lumière est absente, car la lumière est au-dedans de l'icône, c'est elle qui éclaire tous les détails. On appelle cela " la Lumière incréée " car au royaume de Dieu il n'y a pas d'ombre.

Ensuite on voit que les figures ont une allure hiératique, un peu sévère, les vêtements forment des plis raides, presque linéaires, les carnations sont sombres. Cette absence de volume exclut toute matérialisation. Tous ces procédés amènent vers la dimension spirituelle.

Les iconographes représentent aussi simultanément plusieurs actions qui ont lieu dans le temps, pour marquer

l'intemporalité de l'icône.

L'immobilité des figures est très paradoxale, car c'est elle qui crée l'impression qu'à l'intérieur tout bouge. Et l'on accède à ce mouvement cosmique -accentué par les perspectives dites inversées- par l'inter-contemplation.

Pour lire une icône, il faut généralement la découper en trois bandes parallèles, égales et horizontales. Suivant le sujet abordé, on peut en plus lire l'icône dans la dimension verticale.

- *Prenons la première bande, que j'appelle le registre de la terre.* Le tombeau est vide avec les linges blancs roulés à l'intérieur. Les couleurs utilisées sont également codifiées pour les figures principales. Dans le cas du linceul, le blanc, couleur du deuil dès l'Antiquité, est la couleur de la destruction du monde terrestre. Le tombeau est relevé vers la droite en direction de l'ange. Il amorce une dynamique qui va se propager à travers les deux autres parties pour annoncer la Résurrection.

- *La deuxième bande, que j'appelle le registre de l'homme,* comprend, à gauche, le groupe de femmes, portant les fioles d'aromates dans leur main recouverte par leurs manteaux par signe de respect, et à droite, l'ange.

Le personnage principal du groupe de femmes est Marie de Magdala. Elle est vêtue de rouge pour deux raisons. Dans l'Apocalypse, " la Grande Prostituée " est en rouge et Marie de Magdala est confondue avec Marie-Madeleine; donc, c'est la couleur de sa vie passée, mais c'est aussi la couleur de sa vie nouvelle depuis sa rencontre avec le Christ. Marie de Magdala ne regarde pas le Christ ressuscité: " Elle voit Jésus qui se tenait là, mais elle ne savait pas que c'était Jésus " (Jean, 20, 14). Elle ne peut qu'apercevoir l'ange.

Le second personnage important est l'ange: " Un jeune homme assis à droite, vêtu d'une robe blanche " (Marc, 16, 5). L'ange est vêtu de blanc, car il est près du Christ, et dans ce cas, il est pénétré de la Lumière de Dieu. Il montre de la main le tombeau vide et dit au groupe: " Ne vous effrayez pas. C'est Jésus le Nazaréen que vous cherchez, le Crucifié: il est

ressuscité, il n'est pas ici. Voici le lieu où on l'avait mis. Mais allez dire à ses disciples et à Pierre, qu'il vous précède en Galilée: c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit " (Marc, 16, 6-8).

La dynamique de l'icône s'accentue encore avec le rocher clair du tombeau, qui s'élève à partir du milieu du tombeau.

- *Troisième bande, la bande du registre de Dieu.*

Sur un fond clair se détache le Christ entouré de rochers stylisés qui semblent s'incliner vers lui. Le Christ se penche avec compassion vers Marie de Magdala, lui disant: "Femme, pourquoi pleures-tu? Qui cherches-tu? " (Jean, 20, 13).

D'une main, il montre le Chemin, de l'autre il tient l'Évangile sous forme de rouleau. Il porte encore le vêtement représentant sa nature humaine, car l'homme ne peut le voir dans sa nature divine.

L'iconographe peint *le Christ dans sa gloire,* c'est-à-dire dans sa nature divine, en vêtements or ou blanc, symbole de pureté et de pleine lumière, par exemple dans l'icône de la Transfiguration; dans cette icône, seuls trois Apôtres sont capables de recevoir cette révélation et même eux ne voient cette Lumière divine que dans la mesure où ils pouvaient participer à cette révélation.

La nature humaine est symbolisée par une robe rouge, signe du sang versé pour nous sur la Croix, et un manteau bleu, signe du mystère de la vie divine. De par la position du Christ, la dynamique de l'icône prend son sens absolu-: 'Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie " (Jean, 14, 6-7) .

Il y a une autre façon de lire l'icône.

Elle se compose aussi d'un carré, ayant la base de l'icône pour côté, et d'un petit rectangle qui englobe le ciel et les rochers, et le visage du Christ.

Dans ce carré, on inscrit un cercle, et comme d'habitude, les figures humaines, les anges qui sont porteurs de nouvelles, et les autres éléments essentiels se trouvent pris dans ce cercle significatif de la condition humaine.

Le Christ échappe naturellement à ce cercle, car il est venu pour faire exploser cet enfermement.

Le dernier point est *le triangle* isocèle formé par les visages de Marie de Magdala, de l'Ange, et du Christ.

Les visages sont doux, apaisés. Marie interroge l'Ange.

Le Christ, formant le sommet supérieur, regarde Marie.

Le dialogue s'installe. Ayant traversé l'horizontalité, le cercle, et fini sur le triangle, l'icône ouvre le chemin vers le Royaume et nous aussi nous entrons dans le dialogue.

Nadia DEDEYAN,
Iconographe orthodoxe

PRIÈRE de Mgr POLETTO

Seigneur Jésus, je me trouve devant cette image paisible et dramatique d'un homme crucifié, comme Tu l'as été, il y a deux mille ans sur le mont du Calvaire.

Moi, je ne sais pas si ce visage tuméfié et maculé de sang, mais très paisible dans la sérénité de la mort, est le Tien, et peut-être ne réussirai-je jamais à le savoir, mais cela n'a pas d'importance parce que, sur le Suaire, ce que nous pouvons lire comme dans un livre, c'est ce que Tu as fait pour nous.

Ce que je vois, je ne peux pas dire avec certitude que c'est Ta personne, mais de façon certaine, mes yeux subissent la fascination de cette image et mon cœur s'émeut de constater qu'ici se reflète, comme dans un miroir, l'Evangile.

Je vois les signes de ta passion, Seigneur, et je les vois comme les évangélistes l'ont racontée: les trous des clous sur les mains et les pieds, la plaie du côté encore marquée de sang, la tête avec les signes évidents d'une couronne d'épines et les nombreux coups de flagellation sur tout le corps....une icône impressionnante d'une souffrance infinie.

Jésus, cette image, même si ce n'est pas la Tienne, me renvoie à Toi, parce que je sais déjà, par l'Evangile, ce que Tu as souffert pour moi. Vraiment, "Il a été transpercé à cause de nos péchés, écrasé à cause de nos crimes". (Is. 53, 5)

Je m'arrête dans une prière silencieuse adorant, non pas un linceul, mais Ta Personne, Seigneur Jésus.

Je désire comprendre tant de choses, je me projette sur tant d'idéaux, je voudrais un monde différent. Moi-même je devrais être différent mais très souvent je me trouve seul avec mes misères morales, avec mes égoïsmes, avec

mes petites et mesquines recherches de satisfaction immédiate qui dénotent une faible attention à ta Personne.

Pardonne-moi, Jésus, parce que je n'ai pas toujours compris: je n'ai pas toujours compris que Tu as donné ta Vie pour moi; je n'ai pas toujours compris le cri de tant de frères et de sœurs qui attendent de moi une grande attention et une grande solidarité,; je n'ai pas toujours compris, moi-même, les grandes potentialités de faire le bien que Tu m'as données et je me suis enfermé dans mon cher petit monde d'égoïsme et d'ennui.

Mais maintenant ouvre-moi les yeux parce que je Te vois, Toi et le monde, d'une manière nouvelle; enflamme mon cœur afin que je me sente ensorcelé par l'Amour vrai, le Tien, et que je sache le transmettre à mes frères , qui, comme moi, sont en recherche de ce Bonheur que Toi seul peut donner en plénitude.

Convertis-moi, Seigneur, et rends moi capable de sainteté, de cette sainteté quotidienne qui consiste en un "oui" sincère et total à Ton Amour, comme Marie, Ta mère, qui a fait du "oui" à le Volonté du Père l'unique programme de sa vie.

Aujourd'hui je m'arrête, je regarde et je réfléchis en silence dans l'attente d'une réponse de Toi qui devienne une expérience certaine de T'avoir rencontré.

Tu as certainement quelque chose à me demander...En fait je sais qu'en beaucoup de choses je dois chercher.

Seigneur, crucifié par amour, me voici, je me livre à Toi, fais de moi ce que Tu veux. Amen.

+ Severino POLETTO
Archevêque de Turin

Prière prononcée au cours des cérémonies marquant le début de l'Ostension du Linceul de Turin en l'année Jubilaire 2000.

Le Saint Suaire

Méditation de M.C. Villet

Jusqu'à la fin des temps
il y aura toujours quelque chose de Dieu
qui se dérobera à la créature créée.
Le mystère est sans cesse et en tous lieux
l'aiguillon des recherches et pensées.
Sans idées préconçues ni orgueil
le fidèle, le chercheur, le savant
aura toujours le désir lancinant
d'accéder à l'entière vérité
concernant l'image du linceul.

Image tout à fait inexplicable
qui provoque l'intelligence,
image poignante et intense
d'un supplice inénarrable,
qui exerce une fascination
et suscite les interrogations
pour celui qui la contemple, ému.

Miroir de l'évangile de la passion
et de la mort de Jésus,
motif de profondes réflexions
sur la douleur, l'agonie,
don singulier fait au croyant
qui renvoie au Verbe de Dieu, le Messie
et à l'aspect le plus troublant
du mystère de l'incarnation :
le moment où la vie s'éteint,

l'expérience du samedi saint,
le passage du Christ vers la gloire.

Le Saint Suaire invite à fuir le péché
le plus grand malheur de l'histoire
dans son effrayante réalité
et à suivre la voie du ressuscité.

Saint Suaire : image de la souffrance.
L'empreinte du corps martyrisé
inscrite sur le tissu de lin
rappelle à l'homme contemporain
enfoncé dans l'égoïsme et le confort
le drame de tant de frères humains
leur épouvantable sort,
les privations et humiliations,
les guerres qui ensanglantent les nations.
Dans une douloureuse méditation
elle amène à la vraie compassion.

Image du silence en sa fécondité
trouvant en la mort sa plus haute expression;
silence profond et courageux
du dépassement de l'éphémère,
de l'immersion totale en Dieu.
Émouvante confirmation
que la toute puissance du Père
triomphe du mal, le change en bien.
Silence qui surmonte la dissipation
des sons, des images de rien
des multiples bavardages
empêchant d'entendre le message
de vie et de vérité
en son éternelle actualité.

Saint Suaire, visage de l'amour de Dieu.
L'icône du Christ abandonné
dans la mort, en son anéantissement
et sa totale impuissance,
nous invite en grande espérance
à croire que l'amour miséricordieux,
le grand trésor donné à l'humanité,
vainc toutes limites et pauvretés
tout désespoir et tentations
et relève la créature déchue.

Prodigieux mystère du salut !
Dieu nous appelle à la résurrection
à la vie immortelle
à l'allégresse éternelle,
Ô joie pleine et durable!
Ô mystère d'amour ineffable
révélé sur la face adorable!

Marie-Claire Villet

LE LINCEUL

Méditation théologique sur le sacrifice du Christ

Père Martin POCHON, sj

1. Comment lire et interpréter l'empreinte du linceul ?

Le Suaire de Turin offre à nos regards, l'image d'un homme qui a subi tous les sévices de la Passion telle qu'elle nous est rapportée par les Evangélistes. Cette image nous sort de l'imaginaire pour nous montrer les marques concrètes de la passion.

Le Linceul nous montre ce que le Christ a vécu dans sa chair... Il nous permet de suivre le mouvement du Christ dans son sacrifice. Car il y a eu sacrifice, le Christ a sacrifié sa vie, il a souffert et il est mort pour la multitude. C'est du moins dans cette perspective que les Evangiles nous en parlent : *" Le Fils de l'Homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude "* (Marc 10, 45).

Si les Evangiles nous permettent de situer le sacrifice du Christ dans le mouvement de sa vie, le linceul de Turin, lui, nous donne l'occasion de percevoir et de mieux appréhender la dimension concrète et physique des tortures que le Christ a souffert. Il nous fait descendre en de-ça des mots jusqu'à la trace des événements qui les ont fait naître. Il nous permet de donner tout son poids à la relation du Christ à ses bourreaux. Il peut ainsi apporter sa contribution à la compréhension du mystère du sacrifice du Christ : qui sacrifie qui ou quoi, à qui et pour qui, pour accomplir quelle volonté ? Ou encore : qui offre quoi, à qui et pour qui, selon la volonté de qui ? Ce faisant, il nous permet de mieux comprendre et intérioriser le mystère de notre rédemption : de quoi

sommes-nous délivrés ? De quel esclavage la Passion du Christ nous affranchit-elle ? Autrement dit, quel est le sens du sacrifice du Christ ?

Ce que nous voudrions montrer dans les lignes qui suivent, c'est que le linceul nous invite à croire que le sacrifice est offert par Dieu à l'humanité.

Ainsi le linceul nous aide à convertir nos représentations de la divinité. Nous voudrions montrer qu'en faisant cela il nous aide à nous délivrer d'un mal originel, *car le drame de l'humanité depuis le commencement est d'avoir des conceptions de la divinité et de l'absolu qui voisinent avec le diabolique et qui, subrepticement, insidieusement, légitiment toutes les exactions, les mensonges et les meurtres.*

Notons tout d'abord que le Christ, dans les Evangiles, nous donne deux clés de lecture pour comprendre le sacrifice de la Croix :

11. La première clé est constituée par la Cène :

Les Evangiles nous rapportent que le Christ, la veille de sa Passion, a tenu à instituer un mémorial indiquant le sens de toute sa vie et plus particulièrement le sens de ce qu'il allait vivre.

Dans le récit de la cène, il indique à qui il se donne : à ses disciples dans un premier temps. Et à ce propos Marc, qui vient de relater l'annonce la trahison de Juda, tient à préciser à propos de la coupe : *" Il rendit grâces et la leur donna,* ***et ils en burent tous*** " (Mc 14,23). Il remet son corps et son sang aux mains de tous ses disciples.

Les récits de la Pâque soulignent que ces disciples participent et participeront de diverses manières, passives ou actives, à son arrestation et à sa Passion. Le récit de la Cène chez Marc est rigoureusement encadré par l'annonce de la trahison et par celle du reniement.

Il nous est dit par là que le cadre de la Cène et sa toile de fond, ce sont la violence et la lâcheté des hommes. C'est aux pécheurs qu'il se donne et se remet.

Un peu plus tard, au jardin des oliviers le Seigneur ira à la rencontre de Juda et à la résurrection il viendra à la rencontre de celui qui l'aura renié. Le Seigneur manifeste la permanence de ce don. Le Christ, dans les paroles de l'institution, insiste sur l'universalité de ce don : *" Ceci est mon sang, le sang de l'alliance qui va être versé pour vous et* ***pour la multitude.*** *"* (Mc 14,24). Il est fait à tous et pour la multitude.

La Passion manifeste de façon éclatante l'universalisation du don fait aux disciples. Il a remis son corps aux représentants de la multitude. Le sens de la Cène révèle le sens de la Passion.

En deuxième lieu, l'Eucharistie manifeste le caractère descendant de l'offrande : Il donne aux hommes ce qu'Il reconnaît dans l'action de grâce, recevoir du Père (en s'identifiant au pain on pourrait dire de manière imagée, qu'Il *se met en quatre* pour l'homme !) ; *"après avoir rendu grâces, Il le rompit et dit : 'Ceci est mon corps qui est pour vous ; faites ceci en mémoire de moi'. "* (1 Co 11,24).

En rendant grâce pour le pain qui est son corps, **c'est pour tout son être que le Christ rend grâces au Père**. C'est tout son être, son corps, reçu du Père qu'il offre aux hommes en la personne des disciples.

12. Une deuxième clé de lecture : qui voit Jésus, voit le Père.

C'est le même mouvement qui se déploie dans l'eucharistie et dans la crucifixion. Corps et sang donnés à eux, livrés entre leurs mains, corps et sang livrés pour eux.

Mais que nous disent ces événements sur le Père ? Jésus nous donne une deuxième clé de lecture : celui qui voit Jésus, voit le Père (Jn 14,9). C'est cette clé de lecture que le Christ confie à Philippe qui attendait Celui dont il est question dans les Ecritures (Jn 1,45). C'est cette clé de lecture que le Christ nous confie, à nous qui, comme Philippe, scrutons les Ecritures pour connaître le visage du Père. Et il nous donne cette clé au seuil de sa Passion. Elle nous permet d'entrer dans le mystère de cette offrande.

C'est elle que nous devons utiliser lorsque nous contemplons l'empreinte du Suaire.

Les gestes du Christ à l'égard de ceux qui l'entourent sont les gestes mêmes du Père.

Inversement ce que le Christ accepte de la part de ceux qui l'entourent nous montre ce que Père accepte de vivre à travers son Fils.

Si nous comprenons les gestes du Christ à l'égard de ceux qui l'entourent et ce qu'il accepte en retour, alors ce sont les gestes et les intentions du Père lui-même que nous comprendrons.

2. La double dimension du Sacrifice du Christ :

21. Que voyons-nous sur le linceul du Christ ?

Le linceul nous donne à contempler concrètement le corps torturé du Christ. Nous le voyons sur l'empreinte de ce drap : Il ne s'est pas dérobé aux injures de la foule, aux crachats des soldats, aux coups sur le visage, à la dérision du couronnement d'épines, au fouet romain, le flagrum, à la poutre transversale de la croix, le patibulum, dont les bourreaux le chargent, à la terre du chemin, aux clous dans les poignets et dans les pieds, et même, au delà de la mort, à la lance du centurion.

Nous voyons la violence faire son œuvre dans le temps. Nous voyons le supplicié reprendre sa respiration, nous voyons son sang marquer lentement ses bras de deux faisceaux de souffrance. Nous voyons le supplicié endurer la cruauté des hommes.

Sur le Linceul nous contemplons un homme qui vit l'enfer des hommes, l'enfer de la souffrance physique et de la mort, mais plus encore l'enfer du mépris, de l'ingratitude et de le dérision. Nous voyons le Christ descendre aux enfers.

Physiquement, c'est tout son être que Jésus remet librement à l'homme. Et par delà la mort même il continue de se donner, il signe ce don radical du sang qui s'épanche de son côté ouvert. Mort il continue de se livrer, de se donner. Son cœur est transpercé, son cœur est ouvert à tout homme par tout homme.

Lorsque nous voyons Jésus se remettre aux mains des hommes et plus précisément aux mains de ceux qui méprisent la vie et la détruisent, c'est le Père que nous voyons se remettre. Comment dire de façon plus parlante *que le Cœur de Dieu est ouvert à l'homme ?* Comme dire de façon plus radicale que Dieu pardonne, par delà la haine et le mépris ? Comment dire de façon plus radicale que Dieu se laisse atteindre par l'homme, que Dieu se laisse toucher par l'homme? Corps et sang livrés aux hommes.

22. le premier sens de l'offrande dont le linceul porte la trace:

La contemplation du linceul nous permet de voir un corps abandonné aux bourreaux. Les gestes, les actes dont le linceul porte la trace, témoignent de l'universalité de ce don.

La remise de soi est même plus concrète quand il s'agit de la Croix.

Le Linceul nous montre ce corps livré physiquement aux anonymes, en l'occurrence, aux bourreaux.

Il nous dit le sens de l'offrande concrète de Jésus : en Jésus-Christ, Dieu s'offre aux hommes, à tous les hommes, aux pécheurs, même aux plus violents d'entre eux.

Ce mouvement descendant, ce mouvement d'incarnation, c'est le mouvement du pain eucharistique, c'est le mouvement de la vie du Christ . Tout au long de sa vie *Il n'a cessé de se recevoir du Père et de rendre grâces au Père, c'est sa vie entière qui était et est demeurée tournée vers le Père. Sa vie entière était et demeure ouverture au Père. C'est son être de communion avec le Père qu'Il offre et livre aux hommes, même aux traîtres, aux menteurs, aux plus violents d'entre eux.*

C'est ce versant descendant de l'offrande que le linceul nous permet de contempler. C'est cette profondeur qui se lit dans l'humilité et la fragilité de cette empreinte. Le linceul est la trace de cette offrande. Cette trace nous est offerte.

Aujourd'hui le linceul peut être lu comme un signe confié, livré ou abandonné aux mains des hommes, il peut être lu comme le signe de la permanence de ce don.

23. Silence du Linceul, silence de l'offrande du Christ.

A travers le sacrifice du Christ, c'est Dieu, Père, qui se donne et se livre silencieusement. Car, redisons-le une fois encore et comme le comprenaient si bien les théologiens et les artistes du Moyen-Age, qui voit le Fils voit le Père (Le couronnement de la Vierge, la création d'Adam sculpté dans le portail Nord de Chartres, etc.)

Le silence de l'empreinte du linceul nous permet de réaliser le contraste indicible entre le Christ qui se tait et les bruits du monde, entre le silence de Celui qui remet son être aux mains des pécheurs, des gardes, du centurion, de la foule, des chefs du peuple, des grands prêtres, des détenteurs du pouvoir civil et militaire, de Juda, de Pierre, de nous tous, et les cris de violence de tous ceux qui l'entourent et le manipulent *(tableau de Jérôme Bosch, Passion selon Saint Matthieu de J.S. Bach)*.

La contemplation silencieuse du linceul nous permet de réaliser progressivement l'abandon de Dieu entre nos mains. Le linceul nous

aide à découvrir que cette vulnérabilité est divine en sa qualité, en sa profondeur.

C'est à tous ceux qui incarnent le mal, d'une manière ou d'une autre, que le Christ se donne ou se livre silencieusement en acceptant d'être défiguré, frappé au visage, et réduit à l'état d'objet entre leurs mains, grain de blé tombant en terre, pain rompu pour un monde nouveau.

24. Mais ce versant d'offrande aux hommes est sous-tendu par un autre :

Ce mouvement sacrificiel est la conséquence de l'écoute de la volonté du Père. *" Abba ! tout t'est possible : éloigne de moi cette coupe ; cependant , pas ce que je veux, mais ce que tu veux ! "* Mc14,36.

Après la Cène, à Gethsémani, le Père lui demande de s'offrir jusqu'au bout aux hommes, de se livrer aux mains des pécheurs, en l'occurrence aux gardes, et à travers eux, aux représentants de tous les pouvoirs civils, militaires et religieux. Et le Christ accepte de se mettre à la disposition du Père pour faire sa volonté. Il s'offre au Père.

Cette mise à disposition du Père constitue en elle-même une offrande sacrificielle, c'est même le versant le plus évident, car de tous temps le sacrifice a été conçu comme un acte d'offrande à la divinité.

25. Le sacrifice du Christ est donc double :

D'une part il est une mise à la disposition du Père pour réaliser sa volonté, il est accueil de la vie donnée par le Père, c'est le premier versant du sacrifice, symboliquement c'est le versant ascendant et d'autre part il est une offrande concrète aux hommes car la volonté du Père est qu'Il se livre aux hommes pour exprimer sa miséricorde, c'est le deuxième versant du sacrifice, le versant descendant qui révèle et concrétise la volonté du Père.

26. Cette conception du Sacrifice est le fruit de la Révélation, c'est le fruit d'une histoire vécue en Alliance avec Dieu.

Sur la Croix, les Ecritures du Nouveau Testament le soulignent, le Christ accomplit tous les sacrifices de l'Ancien Testament, Il accomplit le sacrifice parfait. Mais cette conception du sacrifice est le fruit d'une histoire.

Dans toutes les sociétés, dans toutes les cultures de l'histoire humaine, on voit l'homme offrir à Dieu ce qui lui est le plus cher et ce qu'il imagine être le plus digne de Dieu, parfois même il va jusqu'à offrir la vie d'autres hommes, quoi de plus digne que l'homme, parfois la vie même de son premier né, quoi de plus cher !

Pour l'offrir à Dieu il pense qu'il doit le " sacrifier ", le tuer pour le faire passer à Dieu, en Dieu. Autrement dit, il lui semble normal de prendre la vie d'un autre, consentant ou pas, et de le tuer pour faire plaisir à Dieu.

En faisant cela, non seulement l'homme mutile son propre plaisir et sa propre vie pour ce qu'il pense être la volonté de la divinité, mais *il n'écoute ni Dieu, ni celui qu'il sacrifie. Le mépris est à son comble et la méprise est totale.*

La révélation biblique montre progressivement à l'homme, que Dieu ne veut pas de sacrifices humains (Gn 22), ni même de sacrifices d'animaux (ps. 50, ps. 40), Il ne veut la mort de quiconque.

L'histoire sainte révèle peu à peu au peu aux hommes que **Dieu n'a qu'un souci : la vie de chacun et de la multitude.** Dieu ne cesse d'inviter l'homme à choisir la vie.

Le sacrifice qui plait à Dieu c'est de mettre en œuvre ce désir de Dieu et cette volonté, *" Tu n'as voulu ni offrande ni sacrifice, mais tu m'as donné des oreilles, alors j'ai dit : voici, je viens pour faire ta volonté ".* Les prophètes, ces porte-parole de Dieu, ne cessent de le redire au fil des siècles, même si les hommes ne veulent pas les entendre : ce que la divinité veut c'est que l'homme se mette au service de ceux dont la vie est blessée, c'est à dire que Dieu attend de l'homme qu'il pratique la justice, se fasse serviteur de ses frères.

L'homme est appelé ainsi à écouter Dieu et son prochain et à mettre son être au service de la Parole de Dieu et à reconnaître en celui qui a faim, qui a soif, qui est malade, emprisonné, sans vêtement, celui en qui Dieu se reconnaît. Il est conduit à l'obéissance vis à vis de Dieu, vis à vis de ses frères. Il est conduit à vivre l'altérité. En s'offrant à Dieu, l'homme a découvert au fil des siècles que Dieu voulait qu'il s'offre à ses frères. *Nous voilà aux antipodes des sacrifices païens*, qui, dans leur sacralité, ne faisaient que flatter le narcissisme morbide des hommes.

Le sacrifice qui plait à Dieu c'est de manifester concrètement son amour pour les hommes, pour tous les hommes. Ce qui plait à Dieu, c'est de manifester son amour et sa vérité à la grande assemblée (ps

40,11). Le sacrifice du Christ se présente comme l'accomplissement de ce mouvement de conversion des sacrifices païens (dont René Girard a si bien montré le mensonge).

Par ce double mouvement le Christ accomplit les sacrifices de l'Ancienne Alliance. Il met en oeuvre la parole du psalmiste : *" tu n'as voulu, ni offrande, ni sacrifice, mais tu m'as ouvert l'oreille, Tu n'exigeais ni holocauste ni victime, alors j'ai dit, voici je viens. Au rouleau du Livre il m'est prescrit de faire tes volontés ". Ps 40,7-9.*

Et la lettre aux Hébreux reprendra ces versets en s'appuyant sur la traduction de la Septante *: " tu m'as donné un corps, alors j'ai dit : Voici, je viens /... / pour faire Ô Dieu, ta volonté " He 10,5-9.* C'est à travers tous ses gestes, tous ses actes, tout son corps que le Christ a été et demeure l'expression du Père, le Verbe de Dieu, l'incarnation de sa volonté.

Dieu, en Jésus-Christ, se révèle être celui qui, au milieu des hommes, est celui qui les sert. Il se met au service de leur vie dans ses dimensions les plus concrètes.

Le *lavement des pieds* rapporté par Saint Jean, en est l'expression liturgique ; le seul vêtement de type liturgique que nous propose le Christ est le linge dont il se ceint, c'est le torchon qu'il met pour laver les pieds.

La Croix vient manifester l'extrême accomplissement de cette conversion : Cette préférence pour la vie de l'autre concerne même les violents, même ceux qui veulent barrer Dieu de leur vie. Face aux violents et à ceux qui le nient, le Serviteur livre son corps entre leurs mains, plutôt que d'engager une lutte à mort qui détruirait leur vie. Il " encaisse " toute leur stupidité et leur violence, il prend sur lui leurs péchés.

27. Le Linceul nous aide à descendre en de-ça des mots pour débouter nos idéologies.

Le linceul nous aide à vivre la conversion de nos conceptions sacrificielles. Il nous fait descendre en de-ça des mots, il nous permet d'être simplement témoin de la souffrance du crucifié. Il nous fait quitter nos idéologies, nos idées toutes faites sur les sacrifices et ce qu'il faut faire pour la divinité.

Il nous permet de contempler ce que vit la divinité. Il nous rend vulnérable à ce corps livré, comme le centurion l'a été. Il nous donne d'être bouleversé, retourné et touché au cœur comme l'a été le bourreau.

Il nous permet de deviner ce que Dieu veut en nous montrant concrètement ce qu'Il a choisi de vivre. Dans le retournement qu'il suscite en nous, nous comprenons que l'offrande du Christ va du Père aux hommes. Le sacrifice est offert par Dieu aux hommes.

En nous rendant proche du corps du crucifié à travers l'image du linceul, en devenant semblable aux acteurs de la descente de croix qui reçoivent entre leurs mains ce corps livré, nous accueillons l'offrande du Père. C'est Dieu qui se sacrifie pour les hommes. Le linceul nous permet de nous ouvrir aujourd'hui à ce corps qui exprime le visage et le cœur du Père.

Au bout du compte le linceul du Christ nous aide à réaliser la bienveillance inconditionnelle de Dieu à l'égard de l'homme. Il nous montre Dieu descendant au plus profond de leur refus de ce qu'Il est ; il nous montre Dieu descendant au plus profond de l'enfer des hommes. En faisant cela il les invite à renaître, à entrer dans un nouveau sens de l'absolu et du divin.

3. De quoi le sacrifice du Christ nous délivre-t-il ?

Mais pourquoi le Père demande-t-il au Christ de se livrer aux mains des pécheurs ? Nous avons déjà esquissé plusieurs pistes, mais nous n'épuiserons jamais la réponse. La croix exprime le don et le pardon radical de Dieu à l'égard des pécheurs : nous sommes pardonnés.

Mais le pardon suffit-il à nous délivrer du mal ? Comment notre rédemption s'accomplit-elle dans la Passion ? Pour aller plus loin, il nous faut nous faut réentendre le désir et la volonté du Père.

Toute la vie du Christ nous le dit : le désir du Père c'est que les hommes participent à sa propre vie. Dès le tout début de sa *prédication*, le Christ appelle des pécheurs pour qu'ils participent à sa propre vie, pour qu'ils marchent à sa suite, pour qu'ils soient avec lui, comme lui. Et leur prédication consiste à relever l'homme, à le mettre debout, à le guérir, à l'inviter à suivre un chemin de vie plutôt que de courir après la mort.

Mais cela ne peut se faire contre la volonté des hommes, il **faut que les pécheurs décident de changer de vie,** qu'ils se convertissent, et " *il y a plus de joie dans le ciel pour un pécheur qui se convertit que pour cent justes qui n'ont pas besoin de pénitence* ". Mais lorsque l'homme ne veut rien entendre, que reste-t-il à faire ? Comment le délivrer de tout mal ?

31. Le sacrifice du Christ nous délivre de nos idoles

Sans doute reste-t-il à aller au cœur de son refus pour réduire à néant ce qui fonde son refus. Et ce qui fonde son refus, n'est-ce pas au bout du compte ses fausses représentations de la divinité, ses conceptions idolâtriques.

Souvent, lorsque nous entendons un athée justifier sa négation de Dieu, nous ne pouvons que *l'encourager à refuser le dieu qu'il imagine, car ce qu'il nie est bien digne de rejet et n'a rien à voir avec Dieu.*

Le premier des dix commandements ne porte-t-il pas sur l'interdiction de faire des représentations de Dieu ? Et si ce commandement est le premier fait à l'homme, n'est-ce pas parce que l'idolâtrie est à la source de sa violence, de son mensonge, de ses adultères et de ses rapts, de sa rancœur et de son ressentiment.

Ce commandement ne lui est-il pas donné pour le faire entrer dans le repos, dans l'action de grâce, dans la reconnaissance du don et du pardon, dans le sabbat ?

Si l'idolâtrie est à la racine de tout mal, comment le sacrifice du Christ nous en délivre-t-il ? Comment la croix nous délivre-t-elle de nos idoles ?

32. Un corps pour renverser les idoles :

Le sacrifice du Christ nous délivre de toutes nos idoles, c'est à dire de toutes les représentations mensongères de la divinité. Dans la Passion et sur la Croix, Dieu est dévoilé. Lorsque tout est accompli, le voile du Temple se déchire. Dieu est visible et accessible à tous, il est montré à tous. Il n'est plus caché, enfermé dans un lieu secret, accessible une fois l'an au grand prêtre.

A travers le corps du Christ, il est offert à tous les regards, afin que les hommes le voient tel qu'Il est et, de ce fait, se connaissent tels qu'ils sont.

Les hommes peuvent mesurer ce qu'ils sont, considérer ce qu'ils font et ont fait. Devant le corps du crucifié, et concrètement pour nous au XXIème siècle, devant le linceul, nos pensées sont dévoilées ; notre cœur, touché par l'amour sans armes ni cuirasse, accepte lui-aussi de s'ouvrir.

Le premier à se convertir c'est le bourreau, le centurion romain qui se tenait en face de lui : *" Voyant qu'il avait ainsi expiré,..., le centurion s'écria : ' Vraiment cet homme était Fils de Dieu' "*. Nous le voyons : lorsque Dieu domine jusqu'au cœur de l'ennemi, c'est par l'abandon et le pardon.

33. Sur la Croix Dieu se révèle différent de ce que nous imaginions et pensions.

Sur la Croix, le Père et le Fils, dans le souffle remis à tout homme, c'est à dire dans l'Esprit Saint, nous délivrent du péché par excellence : de l'idolâtrie, de ce qui nous fait attribuer un pouvoir à ce qui n'en n'a pas.

L'idolâtrie nous fait projeter sur les choses et les êtres nos propres désirs. Sur la croix Dieu nous délivre de toutes les fausses représentations du divin que nous ne cessons de nous forger jour après jour, siècle après siècle. Les pires idoles ne sont pas de fer, elles sont dans nos cœurs et dans nos têtes.

Les Ecritures Saintes attirent notre attention sur ce fait dès les toutes premières pages. Les chapitres 2 et 3 de la Genèse sont riches d'enseignements à ce sujet. L'épisode du *serpent* nous montre que la racine de tout péché est dans les représentations mensongères de la divinité. Que fait le serpent ? Il centre le regard sur l'interdit et sur les limites de la créature. Il incite Eve à croire que Dieu a mis au centre de son lieu de vie, ce qui est interdit, par là *il suggère que la divinité est sadique*, car quel éducateur oserait mettre au centre d'une salle de jeu, une belle boite qu'il serait interdit d'ouvrir ?

Ce détournement du regard lui permet d'affirmer ensuite que Dieu est menteur et qu'il interdit à l'homme ce qui est bon pour lui.

Or il n'en était pas ainsi : au centre du jardin Yahvé Dieu avait planté l'arbre de vie. Le visage de la divinité dessiné par le serpent est

proprement diabolique. *La conséquence normale de cette conception de la divinité est la désobéissance.*

Sur le linceul, le visage de Dieu est aux antipodes des fantasmagories du serpent. Il révèle sa douceur fondamentale, il est l'agneau de Dieu, l'agneau qui vient de Dieu et que Dieu livre entre nos mains. Il se révèle vulnérable, souffrant, humilié, capable de mort.

Sur la Croix, et pour nous aujourd'hui dans la contemplation du linceul, Dieu se révèle obéissant, au sens le plus fort, *il se révèle à l'écoute active du désir de l'homme, prêt à tout sacrifier pour lui, à tout mettre en œuvre pour lui permettre de sortir de la violence et de trouver le chemin de la paix.* A travers l'empreinte du linceul, Dieu se révèle désarmé face à la liberté de l'homme.

Sur la Croix Dieu se donne à ceux qui le nient et le mettent à mort. Sur la Croix Dieu pardonne à ceux qui refusent son don et qui le nient et le détruisent physiquement.

Sur la Croix, Dieu se révèle différent de ce que nous imaginons, différent de ce que le 'serpent' nous susurre depuis le commencement. Le linceul nous permet de le voir.

34. Sur la Croix nos jalousies et nos ressentiments à l'égard de Dieu sont anéantis

Depuis le commencement, l'homme croit que Dieu ne veut pas que l'homme soit comme lui, que la mort est ce qui le distingue de lui. Le serpent du jardin de la Genèse met en évidence cette croyance : après avoir suggéré que Dieu interdisait ce qui est bon pour l'homme, il suggère que la divinité ne veut pas que la créature soit comme elle *: " Pas du tout, vous ne mourrez pas mais Dieu sait que le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme des dieux qui connaissent le bien et le mal "* (connaître le bien et le mal signifie en hébreux être capable de faire aussi bien ce qui mène à la mort que ce qui mène à la vie et le serpent affirme que Dieu est menteur et que l'homme peut faire n'importe quoi sans en mourir).

En Jésus crucifié, Dieu se montre plus homme que l'homme, prêt à vivre la mort que l'homme ne veut pas vivre. Prêt à vivre la mort pour permettre à l'homme de devenir ce qu'Il est vraiment, Lui, Dieu.

Depuis le commencement, l'homme croit que Dieu garde pour lui ce

qui est bon. Il croit que Dieu s'octroie des privilèges qu'Il refuse à l'homme.

Sur la Croix, Dieu ne manifeste aucun privilège. Condition humaine et condition divine se révèlent indissociables. Devant la Croix, comment être jaloux ? Comment être jaloux d'un crucifié ? Sur la Croix Dieu montre qu'il ne garde aucun bien pour Lui, tout ce qu'Il a, Il le donne : Il se donne. Le murmure du serpent est débouté, sa tête est écrasée sous la Croix.

Le linceul l'atteste à sa manière. Il nous aide à toucher du doigt le mystère de la souffrance et de la vulnérabilité de Dieu. Sur la Croix tous les fantasmes de l'homme sur la divinité sont anéantis.

En tout cela Dieu se révèle divinement et infiniment aimant et, dans l'Esprit Saint, les hommes peuvent reconnaître dans les traits du crucifié, les traits de l'amour infini, le vrai visage de Dieu. Et c'est en contemplant Celui qu'ils avaient renié, trahi, crucifié que les hommes en sont venus à proclamer sa divinité.

Le centurion, qui est l'archétype de tout païen, confesse ce qui était jusque là le secret du Père et du Fils : *" vraiment cet homme était Fils de Dieu " Mc 15,44.*

Le linceul du Christ nous permet de nous tenir à coté de celui qui a accepté de réaliser l'exécution. Il n'avait pas vécu la cène, il n'avait sans doute pas entendu le Christ sur la montagne, il ne l'avait sans doute pas vu guérir ou nourrir la foule, mais ce qu'il voit en la personne de ce supplicié le bouleverse au plus profond de son être.

Il reconnaît la profondeur divine de son attitude au cours de son exécution. Et il a vu celle-ci de près puisqu'il en était le responsable immédiat. *Le linceul peut aider à la conversion du païen qui est en nous.*

35. Ce Sacrifice nous délivre de nos idoles, de tout ce qui engendre en nous le mensonge, la violence, le désespoir et l'envie, la jalousie et la mort. Ainsi Dieu nous délivre de la source de nos péchés, Il accomplit notre Rédemption.

En déboulonnant nos conceptions idolâtriques, la Croix nous délivre de ce que le récit de la Genèse nous présente comme l'origine et la racine de tout péché et de ce que la tradition de l'Eglise appelle le

péché originel.

Car c'est bien parce que nous croyons que Dieu garde la béatitude pour lui que nous finissons par croire que la mort aura le dernier mot.

Nous raisonnons alors ainsi : Lui, s'Il existe, Il est immortel et nous nous sommes mortels, il n'y a point de remède à cela. Qu'y a-t-il de commun entre lui et nous ! Et comme c'est injuste et sadique de sa part de nous avoir faits pour la mort, il vaut mieux ne pas croire en Lui. Il est moins cruel de croire qu'Il n'existe pas que de croire qu'Il existe et qu'il nous condamne à mort. *S'Il existait ce serait le comble de l'horreur et du non-sens finit-on par dire.*

Car c'est bien parce que nous croyons que la mort aura le dernier mot que nous trouvons que la vie n'a pas de sens, et que nous jugeons de la vie à sa mesure immédiate. Et cela change la couleur de la vie.

Cela change tout. Nous ne pouvons pas miser sur le long terme, le long terme n'existe pas : l'univers a eu un commencement, il aura une fin. *" après quoi nous serons comme si nous n'avions pas été. " Sg 2.*

Et nous avons peur de perdre ce que nous avons aujourd'hui, car demain nous rapproche de la mort. Nous avons peur de perdre la vie, de perdre nos biens, de perdre notre santé, de perdre l'estime des autres, de perdre notre pouvoir, de tout perdre. Et face à tout cela il nous faut lutter et nous défendre.

Si la divinité nous a menti, si elle nous a interdit ce qui est bon pour nous, alors le mensonge fait partie de la donne initiale, alors il est normal de mentir pour sauver notre peau, nous ne faisons alors que jouer avec le jeu qui nous a été donné, nous jouons le même jeu que la divinité.

N'est-il pas légitime de vouloir vivre ?

Si la divinité elle-même n'a pas hésité à garder pour elle le bien le plus précieux, et si elle n'a pas hésité à condamner à mort ceux qui voulaient avoir droit à ce bien, il n'est pas bien grave d'accumuler des richesses quand d'autres meurent de faim !

Si Dieu nous a condamnés à mort, n'est-il pas normal que nous condamnions aussi à mort les violents ? Si Dieu se donne des prérogatives et s'octroie des privilèges, n'est-il pas normal qu'il y en ait dans toute société humaine ?

Si Dieu ne nous a pas fait à son image et ne nous a pas appelés à lui ressembler, n'est-il pas normal qu'il y ait des classes et des castes dans

la société et dans le monde ?

Si la divinité demeure dans la béatitude pendant que nous mourons n'est-il normal de se désintéresser de la souffrance des autres ?

Si la divinité exige l'obéissance à une volonté arbitraire pour satisfaire sa 'justice', n'est-il pas normal d'exiger l'obéissance aveugle de ceux qui sont sous notre responsabilité ?

Si Dieu exige réparation et fait payer jusqu'à ce que mort s'en suive les fautes, n'est-il pas normal de réclamer la justice et son dû et de faire payer l'autre jusqu'à ce qu'il ait rendu à hauteur de son infamie ?

Si Dieu a besoin des assassins, des chefs des prêtres et des bourreaux pour réaliser sa justice, alors la théorie des deux glaives est légitime, alors l'Inquisition et ses bûchés sont légitimes.

Si rien ne dérange la béatitude éternelle de Dieu, ce n'est pas bien grave si l'on se sert de la vie des autres pour obtenir un petit moment de jouissance, ou pour assurer notre puissance ; ce n'est pas bien grave si l'on prend la femme du voisin, puisque le plaisir est la seule mesure de la vie et que la divinité, dit-on, vit dans la béatitude infinie pendant que nous mourrons.

Les autres n'ont pas de chance, c'est tout, la grande loterie de la vie ne les a pas gâtés et nous n'y sommes pour rien. Le monde n'est -il pas une jungle où chacun sauve sa peau, une jungle qui n'a pas de sens. La naissance de la vie et son évolution n'en témoignent-elles pas ? Tout n'est-il pas que hasard et nécessité ?

Alors s'il y avait un responsable à cette barbarie, ce ne serait pas nous, ce serait Dieu justement...

Au bout du compte, nos idoles, nos conceptions idolâtriques de la divinité, conditionnent notre vie et nos choix. Elles légitiment toutes nos exactions et nos péchés les plus divers, les moins explicites et les plus affirmés, les plus visibles et les plus secrets, les plus grossiers et les plus raffinés..

Au demeurant nous ressemblons à nos idoles car elles ne sont que la projection de nous-mêmes. Dieu a fait l'homme à son image, nous disent les Saintes Ecritures. Et l'homme le lui a bien rendu ajoute Voltaire.

Mais c'est peut-être précisément cela le péché originel de l'humanité : concevoir la divinité selon nos chimères et nos fantasmes, soit en opposition à ce que nous pensons être, soit comme un mélange

bâtard de ce que nous sommes et de que nous ne sommes pas.

C'est contre cela que le premier des dix commandements s'élevait catégoriquement.

La Croix de Jésus, confessé vrai Dieu et vrai Homme, vient couper en nous la racine du péché. *Elle renverse nos idoles. Elle nous délivre des conceptions de la vie qui rendent sournoisement esclave et violent.*

Si le Christ est le Verbe de Dieu, si en Jésus-Christ se manifeste la volonté du Père, alors, sur la Croix nous accueillons notre pardon, car sur la Croix se dit la bienveillance radicale et inconditionnelle de Dieu à l'égard des pécheurs. *Père Pardonne- leur, ils ne savent pas ce qu'ils font*. Et le Christ, sachant ce qu'ils font, continue de se donner à eux, sur la Croix, comme dans le Sacrifice eucharistique.

La contemplation du linceul du Christ nous sort de nos représentations fantasmagoriques de la divinité.

Elle nous permet de découvrir le visage de Dieu, c'est à dire la manière dont il est ouvert au monde, la manière dont il se laisse blesser par le monde et par l'homme, la manière dont il épouse notre condition en toute chose, excepté le péché, c'est à dire excepté notre façon de concevoir la divinité et la mort.

Le linceul nous montre la manière dont le Père, à travers le Fils est miséricordieux. Il nous invite à nous conformer au serviteur souffrant, à reconnaître qu'un cœur vraiment divin ne veut pas la mort du pécheur, mais la vie de tous, fût-ce de ses ennemis.

Il nous permet de reconnaître le divin non dans l'éclat des apparences mais dans la profondeur de l'amour manifesté jusqu'au plus profond de l'enfer. Le linceul peut être contemplé comme la trace de sa gloire.

Le linceul, tout comme la Croix, mais d'une manière encore plus concrète que ne peut le faire nos représentations de la crucifixion, introduit dans nos vies un symbolisme régulateur qui détrône nos idoles.

36. Le Fils de l'Homme est venu ....pour donner sa vie en rançon pour la multitude :

Ce qui précède permet de comprendre le Christ lorsqu'il dit à ses disciples : *" Le Fils de l'Homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude "* (Marc 10, 45).

La métaphore de la rançon évoque le thème du prisonnier que l'on veut libérer.

Mais de quoi la multitude est-elle prisonnière ? Pour la tradition biblique elle est captive du péché. C'est le mal qui tient l'homme prisonnier. Est-ce à dire que le Christ a livré sa vie au mal, ou à ceux qui incarnent le mal et que c'est le Mal qui accepte alors de libérer l'humanité ?

Les Pères de l'Eglise ont souvent commenté cette phrase. Pour eux cette métaphore ne doit pas être prise au pied de la lettre ni développée dans chacun de ces termes ; ce n'est pas une allégorie. Si la métaphore était prise comme une allégorie, cela signifierait que le Christ qui a satisfait aux conditions du mal et que c'est le mal qui, satisfait, accepterait de libérer l'homme. C'est le mal qui libérerait l'homme, ce qui est incohérent.

En fait le Christ paye un lourd tribu au mal, il paye de sa personne au sens strict, mais c'est précisément en se livrant au mal, qu'il déboute le mal et que le mal est subverti.

En se livrant aux mains de ceux qui incarnent le mal, il les a touchés au cœur, ce qui les a désarmés (du moins certains...). En acceptant cette rançon, ils ne se doutaient pas de ce qu'ils acceptaient et qui les a retournés. *Ce retournement bouleverse et interrompt le mécanisme de la rançon.* Le Christ domine jusqu'au cœur de l'ennemi, ceux qui incarnent le mal deviennent le marche pied de sa gloire.

Ce que le Christ a visé en utilisant la métaphore de la rançon c'est le fait qu'il a choisi délibérément de se constituer prisonnier et même de s'identifier à l'objet livré entre leurs mains. Il semble donner satisfaction au mal, à ceux qui l'incarnent, mais il le fait de telle manière qu'ils sont déboutés et qu'ils deviennent presque des faire valoir. On ne se souviendrait guère de Pilate et de Caïphe s'ils n'avaient pas condamné le Christ.

Le Seigneur a donné sa vie en rançon mais cette livraison met ses ennemis en position de faiblesse. La croix, signe de l'oppression et de la cruauté des romains, est devenu le signe de gloire des chrétiens et le premier des 'convertis' c'est le centurion.

4. Cette compréhension de la Passion du Christ permet de départager les interprétations.

Au fil des siècles, les hommes ont cherché à comprendre le sens théologique du sacrifice du Christ. Ils ont répondu de manières diverses à la question de savoir comment Dieu nous délivrait du mal et nous pardonnait nos péchés. On peut regrouper les réponses selon deux schémas :

• **1er schéma :** Dieu a été *offensé* par le péché de l'homme. Pour apaiser le courroux divin et racheter cette offense faite au divin, il fallait un sacrifice de qualité divine. Par l'Incarnation de son Fils, et la mort de ce dernier offerte à Dieu le Père, le divin pouvait être satisfait ; satisfait d'avoir été obéi, satisfait par la qualité de ce qui lui était offert. Dans ce schéma très présent dans la vie de l'Eglise du XIVème siècle jusqu'au milieu du XX siècle : ce qui est offert c'est la vie du Fils.

• A qui elle est offerte ? A Dieu le Père. Pourquoi est-elle offerte ? Pour *réparer l'offense* faite à Dieu le Père, afin que les hommes ne soient plus soumis à sa colère. Ce schéma *caricaturait* l'épître aux Hébreux qui ne cherchait qu'à montrer ce qui n'était pas manifeste à savoir que l'offrande aux hommes s'inscrivait sur la toile de fond de l'ouverture et de l'offrande à Dieu et qu'ainsi le premier mouvement du sacrifice ne manquait pas contrairement aux apparences.

• **2ème schéma :** Depuis la nuit des temps, l'homme est prisonnier du mal et du péché. Dans son malheur, il croit que Dieu ne veut pas qu'il soit comme lui. Il croit que Dieu garde jalousement la vie parfaite et éternelle pour lui. Il se conçoit comme un être prisonnier de la finitude. *L'homme depuis toujours cherche par tous les moyens, y compris par les plus sordides, à échapper à son destin* mortel qu'il perçoit comme un châtiment. Et puisque apparemment Dieu ne veut pas lui donner la vie en plénitude, il va chercher se la donner tout seul.

En Jésus-Christ, à travers sa Passion et sa Résurrection, le Père nous manifeste qu'il ne garde rien, qu'il est prêt à tout donner, y

compris sa propre vie, pour la vie de l'homme. En Jésus-Christ, Verbe de Dieu, expression active du Père, visage du Père, il nous est manifesté que Dieu ne veut pas la mort du pécheur, fut-ce du plus violent, mais qu'il désire que le pécheur se convertisse (il y a plus de joie dans le ciel pour un pécheur qui se convertit que pour cent justes qui n'ont pas besoin de pénitence).

Et si Dieu domine jusqu'au cœur de l'ennemi, c'est par le pardon. Sur la croix, Dieu continue de se donner aux hommes, fut-ce aux plus violents, à ceux qui le nient concrètement et radicalement en le clouant au bois de la Croix.

En Jésus-Christ nous est manifesté que condition humaine et condition divine ne s'opposent pas. C'est dans les limites de notre condition humaine que le Christ a manifesté et accompli son être divin.

Le Fils nous invite à devenir ses frères et à entrer dans la vie divine. La mort n'est pas l'opposé de la vie, c'est une étape qui ouvre sur la résurrection. En Jésus-Christ les hommes sont délivrés de toutes les figures diaboliques du divin qui hantent leur imaginaire et alimentent leurs rancœurs et leurs ressentiments.

Selon ce schéma, qui a été développé principalement au cours du 1er millénaire, ce qui est offert, c'est la vie du Fils, la vie même de Dieu. A qui est-elle offerte ? Aux hommes, à tous les hommes, fut-ce aux plus violents. *Par qui est-elle offerte ? Par le Père et par le Fils dans la communion de l'Esprit.* Pourquoi est-elle offerte ? Pour manifester la volonté du Père, qui est une volonté aimante à l'égard de tout homme *? Pour dire en acte un pardon définitif et inconditionnel.* Pour libérer l'homme de ses fantasmes sur le divin et lui faire découvrir qu'il est aimé dès l'origine, par un Père qui ne souhaite qu'une chose : c'est que ses fils partagent sa vie dans la plénitude de sa joie.

Entre ces deux schémas, la contemplation du linceul vient créditer le deuxième :

Le Linceul du Christ nous montre ce que le Christ a offert : son corps. Et il nous montre à qui il l'a offert : aux violents de la terre. Il a remis son corps aux mains de ceux qui incarnaient le mal et la violence, le mal religieux, l'enfermement dans la loi pharisienne, le mal politique, l'impérialisme romain et la violence gratuite des hommes, de

la foule, la lâcheté de ceux qui étaient ses amis. La rançon, mais c'est un langage métaphorique, a été versée à ceux qui tiennent l'homme prisonnier (et non pas à Dieu !)

En contemplant le linceul nous sommes touchés, bouleversés au plus profond de nous-mêmes et nous comprenons que dans l'offrande silencieuse de cet homme, il y a quelque chose de divin. Finies nos guerres ; comment entrer en guerre avec quelqu'un de totalement désarmé et vulnérable ? Finies nos jalousies ; comment être jaloux d'un crucifié ? Et nous croyons que la divine bonté du Fils de l'Homme est celle-même du Père, alors que dans le premier schéma, nous sommes invités à croire à la bonté du Christ malgré " l'horrible justice " du Père : dans le premier schéma, la figure de Père est similaire à celle du SS. qui accepte que Maximilien Kolbe prenne la place d'un père de famille.

5. La Résurrection vient sceller la bienveillance inconditionnelle du Père

Dans tous les cas, la Résurrection vient confirmer cette bienveillance de Dieu à l'égard des pécheurs. Le Père aurait pu nous cacher la résurrection de son Fils ; Il nous la montre. Le Fils va à la rencontre des ceux qui l'avaient abandonné. Là encore " qui voit le Fils, voit le Père". Il leur permet de redire leur amour autant de fois qu'ils l'ont renié. C'est sur cette certitude d'être pardonnés qu'Il fonde leur autorité.

Le Suaire de Turin, dans la mesure où il se révèle être le linceul du Christ, dans la mesure où il peut être compris comme un signe de la Passion et mais aussi de la Résurrection, nous dit aujourd'hui, à sa manière, la bienveillance du Père à l'égard de chacun de nous.

Adieu le " Minuit Chrétien ", adieu les conceptions diaboliques de la divinité, adieu l'image d'un dieu qui exige la mort de son Fils pour laver son honneur et satisfaire sa justice. Vive Dieu !

Vive l'amour des ennemis ! vivent le don et le pardon inconditionnels ! Vive la vulnérabilité et la sensibilité de Dieu. Vive le cœur ouvert où tout homme peut-être accueilli ! *" Si ton cœur te condamne, Dieu est plus grand que ton cœur ".*

A nous d'entrer dans son amour, à nous de le suivre, à nous de nous donner à nos amis, à nous de leur donner ce que Dieu nous donne, à nous de nous livrer à nos ennemis si nous leur voulons du bien, à nous d'entrer dans la vie éternelle et d'accueillir notre résurrection.

EXPOSITIONS et CONFERENCES

Comme vous pouvez le constater ci-dessous, MNTV s'est fortement investi pour présenter, au cours de l'année 2000, un peu partout en France, nos connaissances sur le Linceul de Turin:

- 7 janvier : conférences pour les Terminales du Lycée "Pierre rouge" à Montpellier
-21 janvier : 2 conférences à Ste Jeanne de Chantal (Paris 16°), avec exposition des planches et panneaux lumineux récemment acquis ou remis en état;
-25 janvier : conférence au Rotary-club de Livry-Gargan (Seine St Denis);
- 3 mars : conférence au lycée Jeanson de Sailly (Paris);
- 8 mars : conférence aux handicapés de l'ordre de Malte à Paris;
-12 mars conférence à Rambouillet pour un groupe de jeunes (JMJ de Paris);
-25 mars participation à une exposition d'une semaine dans l'église St Laurent d'Orléans. Puis transfert de l'exposition au Carrmel de Micy (prés d'Orléans) pour le Jubilé des malades;
-29 mars 2 conférences à Orléans (St Laurent) pour les jeunes et pour les adultes;
-29 mars : conférence pour les enfants à la cathédrale de Versailles;
- 30 mars: conférence pour les parents du Lycée "Pierre rouge".
- 9 avril : exposition (jusqu' au 18 avril) à Véron, dans l'Yonne;
-14 avril conférence à l'église de Véron, suivie d'une nuit d'adoration;
-17 avril conférence dans une église de Montfermeil (Seine St Denis);
-18 avril : conférences aux élèves de 4ème, à l'Institut de La Tour; à Paris;
-19 avril conférence aux enfants du catéchisme, à l'église Ste Jeanne d'Arc à Versailles;
-21 avril : conférence à l'Institut de l'Alma (Paris);
-28 avril exposition (jusqu' au 12 mai) à la cathédrale de Sens (Yonne); "visite guidée" pour les enfants d' une école primaire;
- 9 mai : conférence aux enfants du catéchisme à N.D. des Victoires (Paris);
-16 mai : conférence aux élèves de Ste Thècle à Chamaliéres (Puy de Dome);

-30 mai : conférence à Vaucresson (Hauts de Seine), pour un groupe important préparant un voyage à Turin;
- 6 juin : 2 conférences à l'espace Georges Bernanos, à Paris, à l'occasion d'une exposition indépendante de MNTV;
- 6 juin : conférence chez les Pères de St Vincent de Paul, à Paris, pour un groupe d'étudiants;
-22 juin : conférence à Paris VII, pour des étudiants;
-29 juin: conférence au Collège de la Sainte Famille de Montpellier
-11 juillet : participation (jusqu'au 12 juillet) à une exposition dans le baptistère St Jean, au Puy en Velais (Haute Loire); conférence; "visites guidées";
- 8 août: Journée sur le Linceul de Turin (deux fconférences et une video) au Foyer de Charité de Provence ("Sufferchoix") à Lambesc (13)
-13 août : "visites guidées" (jusqu'au 15 août), au Puy en Velais, à l'occasion du Jubilé des familles;
- 17 août: conférence à "Roc-Estello" au Plan d'Aups-Sainte Baume (Var)
11 septembre: Conférence à la paroisse "Notre dame de la Paix", à Montpellier.
14 septembre: Veillée de prière devant une photo grandeur naturelle du Linceul de Turin (prêtée par jean-Pal Barth) à la chapelle des Carmes e Montpellier.
-28 septembre : conférence au Carmel de Nantes;
-12 octobre : conférence à N. D. des Victoires (Paris); rencontre avec un groupe de jeunes préparant un voyage à Turin;
-14 novembre : conférence à Noyon (Oise);
-19 décembre : conférence à Montmorillon (Vienne).

N'hésitez pas à proposer autour de vous (amis, paroisses, lycées, associations,...) les diverses possibilités offertes par MNTV.

Adressez-vous pour cela à:

Mme Guespereau T. 01 42 19 09 43
M de Riedmatten T. 01 40 71 69 23

PROCURE MNTV
Centre MBE 139
44, rue Monge
75005 PARIS

DOCUMENTS sur le LINCEUL
Audios cassettes
Reliefs en bronze, médailles
IMAGES du Visage
Livres
DOCUMENTATION

L'abonnement annuel donne droit aux 2 numéros de la revue expédiés par la poste à votre adresse dès parution.

Prix de l'abonnement : **50 FF** (chèque bancaire ou postal à l'ordre de MNTV-Paris accompagné du Bulletin de versement à découper dans la revue)

Prix d'**un** numéro expédié par la poste : 35 FF

Date de parution de ce numéro : DÉCEMBRE 2000
Impression: Evêché de Versailles